

DISCOURS DU PRESIDENT

M. R. B. Angus, président, proposa l'adoption du rapport, il fut secondé par le vice-président, M. Edward Clouston.

En proposant l'adoption du rapport, le président dit : "Messieurs, avec votre permission, je propose l'adoption du rapport qui vient d'être lu.

"A ce propos, nous rappelons que le président n'a pas pu assister à la dernière assemblée annuelle des actionnaires, pour cause de maladie, malheureusement, au grand regret de ses collègues, cette maladie a eu une issue fatale, le 2 février dernier. Sir George Drummond occupait une haute situation dans la banque, et les actionnaires peuvent apprécier avec gratitude les services qu'il a rendus comme président de la banque et le travail qu'il a fait au sénat, où il a consacré en grande partie ses efforts intelligents et patriotiques à la protection et au développement des intérêts des banques du Dominion.

"Pour remplir la place laissée vacante par le décès de Sir George, on a jugé bon de me faire occuper le fauteuil présidentiel pour un certain temps; en conséquence, j'ai été nommé à la présidence, le 22 juillet. En même temps les directeurs donnaient un siège dans leur bureau à l'Assistant Gérant Général, M. H. V. Meredith. L'expansion des affaires, au cours des années récentes, justifie cette dernière nomination.

"La période sous revue a été marquée par une prospérité presque ininterrompue. Bien que les perspectives brillantes de la saison actuelle soient ternies quelque peu par la sécheresse excessive qui a eu lieu en juin et juillet et qui a fait manquer la récolte du blé dans quelques districts de l'ouest, le résultat réel a été plus favorable que ce à quoi on s'attendait. L'estimation la plus récente des moissons dans l'ouest, faite par des personnes bien qualifiées pour cela, accuse un rendement de :

95 millions de boisseaux de blé.

128 millions de boisseaux d'avoine.

23 millions de boisseaux d'orge et de lin.

Dans les conditions actuelles, ce rendement peut être considéré comme assez satisfaisant.

"Nous prenons naturellement le plus grand intérêt au pays jeune et se développant rapidement, car l'avenir lui appartient. Cependant il peut s'écouler du temps avant qu'il surpasse en productivité et en richesse les provinces plus anciennes, qui, par leurs ressources non complètement exploitées—bois de construction, minéraux et terres arables—offrent d'amples occasions à l'expansion et à la colonisation.

"Aux premières nouvelles de dommages aux récoltes sur pied dans l'ouest, la confiance des commerçants et des manufacturiers de l'est fut quelque peu ébranlée, mais le ralentissement qui s'en suivit dans l'activité des affaires ne fut que temporaire et fit bientôt place à des indications plus heureuses. Les affaires reprirent rapidement; elles sont restées bonnes pendant toute l'année.

"On peut noter, comme fait remarquable, que la population de l'ouest—fermiers, colons et commerçants—s'est montrée très peu abattue dans ces circonstances. La sécheresse extraordinaire qui a sévi, pourrait servir d'avertissement et engager les fermiers à cultiver le sol avec plus de soin, mais ne pourrait pas ébranler la foi en l'avenir et le contentement. Les résultats obtenus dans les provinces de l'ouest du Dominion, au point de vue agricole, ont été très satisfaisants dans leur ensemble.

"L'immigration d'Europe et des Etats-Unis d'Amérique a été considérable; on estime de 300,000 à 350,000 au moins le nombre des immigrants qui sont venus, pendant la saison, enrichir le pays par de précieuses contributions en argent et en propriétés, et plus encore en augmentant la population agricole. Cet afflux sans précédent de nouveaux colons, pour la plupart cultivateurs expérimentés, dans une communauté relativement faible, n'a pas manqué de stimuler tous les

intérêts commerciaux du pays. Les dépenses extraordinaires faites pour la construction de voies ferrées et autres travaux publics ont contribué largement aussi à ce résultat. Le développement rapide de toutes les entreprises industrielles, non moins que la grande et profitable expansion des opérations agricoles, ainsi que l'occasion d'acquérir une terre inoccupée, font du Canada un pays populaire pour l'emploi des capitaux européens. D'importants transferts d'argent dans ce pays ont lieu journellement, surtout d'Angleterre, et le malaise politique et financier a conduit beaucoup de gens à chercher de nouveaux débouchés pour leurs capitaux.

"Les contributions faites par l'Intermédiaire des Stock Exchanges et des marchés européens de valeurs, aux entreprises financières du Canada, ont été extrêmement généreuses dernièrement, et il est très désirable qu'on n'abuse pas de cette confiance. On craint que des offres aient été faites par des lanceurs d'affaires trop hardis, dont les déclarations seraient difficiles à justifier, et cela à propos de plans où l'on ne voit pas bien les avantages qu'en peuvent retirer les acheteurs. Il est bon de considérer que, bien que les entreprises recherchant des fonds pour les placer, soient beaucoup plus nombreuses dans certains pays que dans le nôtre, nous manquons rarement de capitaux à mettre dans des entreprises d'une sûreté indiscutable. Nos amis à l'étranger pourraient réfléchir à ce fait qu'un marché domestique, surtout dans le cas de valeurs industrielles, fournit généralement quelque indication au sujet de ces valeurs.

"Par les recettes des chemins de fer, les produits de manufactures et le fort volume de transactions commerciales, on voit évidemment une prospérité presque universelle dans tout le pays. Le bilan des affaires de la Banque, qui vous est soumis, montre que cette institution a participé considérablement à ces avantages. Les profits nets ont été raisonnables, à peu près les mêmes que ceux de l'année dernière, et ils auraient été encore plus considérables si la Banque n'avait pas eu à faire face à une complication malheureuse due à l'erreur d'un agent et à la faillite d'une banque étrangère. Les premières rumeurs concernant cette affaire ont été beaucoup exagérées et, au mieux de notre connaissance, la perte finale a été complètement couverte.

"Je laisse au Gérant Général le soin de commenter le rapport annuel et les aspects plus spécifiques de la situation, mais je veux déclarer que les comptes, l'argent en caisse et les garanties de la Banque, ont été examinés et vérifiés par les Officiers Inspecteurs et par les Comités du Bureau de Direction.

"L'organisation de la Banque passe pour excellente et, comme de coutume, dans cette institution, les réserves ont été maintenues à un point qui en assure absolument la sécurité.

"Quant à la question que se sont posée quelques-uns de nos amis qui s'étonnent que les comptes concernant l'édifice de la Banque restent au chiffre relativement modéré de \$600,000.00, alors que les dépenses connues sous ce titre ont, dans les années récentes, été excessivement fortes, il est de fait, comme le rapport le déclare, que les Directeurs n'ont pas voulu grever leur actif d'un fort item qui ne pourrait pas être converti rapidement en argent liquide; et en conséquence, ils ont chargé directement au compte des revenus les dépenses complètes se rapportant à l'agrandissement de l'édifice de la Banque et à son entretien. Les sommes ainsi chargées sont considérables à cause de la nécessité qui s'est présentée d'ouvrir des Bureaux-Succursales dans les nouveaux pays colonisés, et d'augmenter les facilités d'affaires dans les centres importants où les transactions ont surpassé les commodités existantes.

"Toutefois, les Directeurs sont d'opinion que la demande pour des dépenses extraordinaires de cette nature n'existe presque plus, et que de telles choses cesseront dorénavant ou diminueront beaucoup.